

An imaginary occupation of a Gaullist colony

— Colonial problems in Céline’s novel *Castle to Castle* —

Fumitoshi HAYAKAWA

A table of contents

Introduction

1. Governor of Saint-Pierre-and-Miquelon islands
 - 1-1 Interview with Pierre Laval
 - 1-2 Visiting the islands
 - 1-3 Céline’s descriptions
2. Stake of the war
 - 2-1 Origin of the islands
 - 2-2 Antagonism between England and Vichy government
 - 2-3 Opposition between USA and the “France Libre”
 - 2-4 Victory of the Gaullists
3. Attacks against the “Victors”
 - 3-1 De Gaulle in Céline’s novel
 - 3-2 Another “Saint-Pierre-and-Miquelon”
 - 3-3 What his provocation means

Conclusion

Keywords: French literature, Louis-Ferdinand Céline, *Castle to Castle*, 20th century, Second World War

Occupation imaginaire d’une colonie gaulliste

— Problèmes coloniaux dans un roman de Céline —

Prologue

Son agitation antisémite et les convictions pro-allemandes sur lesquelles il était revenu à plusieurs reprises pendant les années 1930, dans *Bagatelles pour un massacre* et ses autres ouvrages politiques, ont fait de Céline un criminel de guerre qui a été obligé de vivre en exil dans l’Europe du nord pendant de longues années. Après une détention temporelle au Danemark et un séjour douloureux dans un village abandonné de ce pays du nord, l’écrivain qui avait jadis un nom célèbre, dorénavant jugé ennemi de l’humanité dans ce nouveau monde stabilisé par l’ordre des anciens

Alliés, a été finalement amnistié en 1951 avant de rentrer au pays natal. Il était naturel que le vieux romancier s’y est confronté à l’inimitié totale de ses compatriotes. Les deux romans qu’il avait publiés successivement, *Féerie pour une autre fois I et II*, n’ont eu aucun succès, ni parmi les critiques littéraires d’époque, ni sur le plan commercial. D’après Vandrome attestant de la situation de ces jours : “À la libération, on flanquait à la poubelle les manuscrits de Céline. Celui qui, à l’époque, aurait réédité le Voyage se serait fait soupçonner de vouloir rallumer les fours crématoires. On ne touchait qu’avec des pincettes à ces feuillets puants. C’était l’hygiène du temps.”¹⁾

Déçu par l’échec de ses deux romans parus après la guerre, il a ensuite mis au jour un nouvel ouvrage qui est écrit sur un autre sujet : *D’un château l’autre*. Ce roman sous forme de reportage, dans lequel il a présenté des hommes politiques importants qui étaient en fuite à Sigmaringen vers la fin de la deuxième guerre mondiale, a été hautement apprécié. L’auteur qui vivait dans une banlieue parisienne avec sa femme et ses animaux domestiques sans fréquenter les hommes, a maintenant obtenu une forte réputation littéraire.²⁾ Il a été obligé d’accorder de nombreuses interviews, parmi lesquels celui de *L’Express* est le plus connu, et d’assister dans des émissions radio-phoniques. D’innombrables éloges sont donnés à ce roman. En ne se limitant pas à la France, mais il y en a eu qui sont venus de l’étranger: Karl Epting, ancien chef de l’association culturelle franco-allemande, raconte : “Dans les années 1944–45, Céline passa tout au plus neuf mois en Allemagne, et pourtant, depuis ses stations d’observation de Baden-Baden, Berlin, Kräntzlin, Sigmaringen, il a brossé dans *D’un château l’autre* et dans *Nord*, l’image la plus grandiose de la chute allemande qui ait jamais paru jusque-là.”³⁾

A la différence de ses précédents romans, l’auteur aimait appeler “chronique” la trilogie allemande qui commence par *Château*. La plupart des romans de Céline sont basés sur ses expériences personnelles, avec les personnages qui, même s’ils peuvent être inspirés par des modèles réels, sont fictifs en principe et modifiés dans leur nature et conduite. Le moyen qu’il choisit pour préparer le monde romanesque de *Château*, par contre, est de faire apparaître les personnages réels avec leur nom réel dans le récit qui imite une partie de l’histoire réelle de l’Europe. En expliquant ce changement de principe d’écrire, Gibault dit : “Céline savait qu’en évoquant des événements récents qui tenaient à l’histoire de France, il allait intéresser et peut-être inquiéter l’opinion beaucoup plus qu’en publiant un livre comme *Féerie* dans lequel il avait essentiellement évoqué ses malheurs personnels et ses propres états d’âme.”⁴⁾

Dès le début, l’auteur lui-même n’hésite pas à avouer qu’il a écrit ce roman parce qu’il avait besoin de gagner. En réalité, après qu’il est revenu du Danemark sans fortune, il a proposé à l’édition de Gallimard de rééditer deux de ses plus grands travaux — *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit* —, et y a écrit plusieurs fois pour demander les droits d’auteur sur ses anciens livres. Ainsi, il est nor-

mal de penser que sa misère économique était incontournable. Il dévoile en effet que, comme il a eu des expériences qui devaient intéresser tous les Français, il a cru possible d'obtenir beaucoup de lecteurs et de les émouvoir tous si son style d'écriture et ses expériences en tant que telles se réunissent bien.⁵⁾

En plus, comme dit Alméras, Céline préférerait à être évalué entre autres par le grand public plutôt que dans le milieu académique, et qui voulait établir une relation de complicité la plus forte possible avec les lecteurs en général. C'est pour cela qu'il indique que "[...] ce n'est pas parce que l'écriture de *D'un château l'autre* est supérieure à celle de *Féerie* qu'on recommence à le lire et à l'acheter"⁶⁾. En d'autres termes, les matières du roman — la vie privée, moitié connue et moitié mystérieuse, des hommes politiques à l'époque de la guerre — ont une plus forte raison à tirer l'attention du grand public.

Mais quand il explique ainsi sa motivation d'écrire — stimuler la curiosité des Français de l'époque pour gagner d'argent —, il ne ferait qu'exagérer. Maurice Bardèche indique que cela n'était qu'une des raisons qui soutenaient sa motivation, mais que le choix de matières était un autre problème. En consultant une des premières versions de *D'un château l'autre*, Bardèche constate que le point de départ se situait dans la colère contre les injustices sociales. Car dans ce petit village de refuge s'opposaient deux groupes de réfugiés français : les politiciens de Vichy qui menaient encore une vie luxueuse, et d'autres collaborateurs pauvres.⁷⁾

Décrire cette opposition qui se produit parmi les réfugiés français, qui devaient appartenir quand même au même groupe politique en tant que collaborateurs, dit Bardèche, pourrait impliquer la révélation d'un problème universel de l'humanité : l'inégalité dans la société humaine. Mais quand on pense à la colère de Céline, il faudrait y trouver une autre justification. Il devait y en avoir qui a un objet plus concret, qui est causée dans une certaine expérience personnelle de l'auteur, et qu'il espérait mettre au jour à cette époque-là. Céline a répété maintes fois, autant dans ses textes littéraires que dans ses interviews, qu'il s'était mis du côté des perdants par hasard, qu'il s'était rangé dans la mauvaise file déjà avant la guerre.⁸⁾ L'important est que, dans ce contexte, les "gagnants" ne signifient pas seulement les Anglais et les Américains, mais aussi les compatriotes français qui étaient au début avec Pétain, qui se sont ensuite convertis au côté de la France Libre et qui ont finalement revendiqué les exploits des Alliés. Une fois établie l'opposition des gagnants-perdants parmi les Français, les collaborateurs comme Céline ont été définitivement exclus de l'Histoire. La colère de Céline y trouve sa racine.

Céline a consacré toutes les pages de *Féerie pour une autre fois II* à représenter le bombardement parisien exécuté par les escadres anglaises, alors que les Français de l'après-guerre ont du mal même à le reconnaître. Il serait difficile de ne pas y voir une sorte de provocation contre le public.

Ce fait montre assez clairement que sa colère en tant que vaincu — à la fois par les Alliés et par les compatriotes — peut être un des motifs de sa création romanesque. On peut dire au moins qu'il a existé une face noire de l'Histoire à cette époque-là, une face difficile à admettre pour la plupart des Français des années 1950-60 qui, à la différence de nos jours où plusieurs recherches nous donnent une image plus équilibrée de ce que faisaient les résistants, croyaient profondément au résistancialisme et qui n'hésitaient pas à le conforter. Quand nous pensons à la position politique de l'auteur, un des buts principaux de la rédaction de *D'un château l'autre* devrait être éclaircir cette face noire. Telle est notre proposition.

Il faut remarquer, tout d'abord, qu'une des raisons les plus importantes pour lesquelles Céline a été accusé comme collaborateur était que son antisémitisme qu'il avait répétitivement rendu public depuis des années avait la même nature et la même intensité que celui de l'Allemagne Nazi. Il est certain que l'on peut trouver sans peine ses paroles de cette nature dans ses pamphlets et que ces textes restent des objets de critiques intenses. La querelle autour de son antisémitisme ne cesse toujours pas aujourd'hui.

Seulement, nous devrions constater — nous ne faisons que ranger des connaissances de base — quelle signification Céline attribuait à sa propre thèse antisémite. En pensant au niveau réaliste et historique, on peut dire que Céline supposait deux groupes de Juifs : l'un est de ceux qui, depuis le dix-neuvième siècle, possédaient et contrôlaient les capitaux financiers du monde occidental tout entier ; l'autre, c'est de ceux, d'origine de Russie et d'Europe de l'est, qui firent naître le communisme. Pour Céline, celui-ci, le peuple de l'Est, représente le nouveau système économique de Marx — a-t-on besoin d'indiquer à quel degré de menace sont confrontés les Européens occidentaux quand ils ont connu le pouvoir d'envahissement du communisme? — et celui-là symbolise le capitalisme anglo-saxon moderne.

Bien que nous ayons dit "symbole", il ne s'agit pas la rhétorique littéraire comme quand les apologistes de Céline disent que le Juif est une allégorie⁹⁾ de la peur ou de la corruption. Pourtant, comme il le répète plusieurs fois dans ses interviews, son attaque contre les Juifs était une opposition légitime et justifiable, dans sa propre pensée, au capitalisme moderne et au communisme. Il a prétendu persécuter les Juifs en coopération avec les Allemands dans l'intention de protéger l'ancienne harmonie et l'ordre social qui s'étaient établis depuis l'Antiquité en Europe. En suivant sa logique intérieure, Céline a naturellement eu une sorte de fureur ou un sentiment de rancœur, parce que son appel à la paix internationale a été en vain et que, par-dessus le marché, cet appel même a provoqué la situation où on le nommait collaborateur. A cause de cela, on l'a définitivement placé au côté du mal absolu après la guerre, alors que, dans la deuxième moitié de la guerre, la France intérieure était, si on ose dire, en état de guerre civile.

Ce n'est pas à lui seul qu'appartenait ce sentiment de rancœur. Henri Amouroux a écrit un livre intitulé "quarante millions de pétainistes" où il analyse la société française pendant la guerre. Quarante millions, cela équivaut à la quasi-totalité de la population française d'époque. Amouroux nous propose l'idée que la France entière approuvait la politique de Vichy. Depuis les années 1970, il y a de plus en plus d'intellectuels qui se persuadent que la politique collaborationniste obtenait à cette époque-là une grande approbation populaire. De même, si on regarde de près les phénomènes culturels des années de 1950 à 1960, dans le grand courant historique et idéologique qui favorisait la France Libre et la résistance, on peut trouver par intermittence des attitudes qui veulent introduire un point de vue plus objectif vis à vis des collaborateurs. Tout ceci nous mène à l'idée qu'il existait beaucoup de gens qui ne consentaient pas tout à fait à soutenir le mythe de la résistance. Ils devaient avoir à la fois peur et désarroi de voir de nombreux collaborateurs se faire épurer, car ils avaient jadis partagé avec ces derniers la même idée politique.

Féerie pour une autre fois I et II, parus successivement au début des années 50, n'ont pas été appréciés sur le plan littéraire. Une des raisons en est que Céline a insisté à raconter sans fin sa rancœur personnelle, d'une part contre son emprisonnement au Danemark, d'autre part contre le bombardement de Paris. Ce qui est changé définitivement dans le *Château* paru en 1957, comparé à ses romans précédents, c'est que l'auteur essaie de transmettre, sous une forme d'œuvre littéraire, non seulement ses propres vues et opinions, mais aussi celles des oubliés de la guerre au courant de l'histoire "légitime" : collaborateurs assurés comme les hommes politiques de Vichy, collaborateurs passifs comme les citoyens sous l'occupation emportés par la situation du moment, etc. Voilà pourquoi, en partie du moins, ce roman-reportage a réussi à gagner de nombreux lecteurs.

En tenant compte d'une telle compréhension, nous souhaitons analyser les épisodes du roman pour y trouver les attitudes politiques de Céline. Notre objectif est d'éclaircir le système d'écriture par lequel ses messages, cachés parce que ses idées politiques ne doivent pas être acceptées directement à l'époque, sont destinés aux lecteurs contemporains et à ceux de la postérité.

Les quatre ans pendant lesquels le régime de Vichy a gouverné la France en coopération avec l'Allemagne, les quatre ans qui doivent être effacés de l'Histoire du pays, ont laissé très longtemps une profonde cicatrice au cœur de tous les Français. Pendant des années qui suivent la fin de la guerre, une épuration violente s'est ensuie. Beaucoup d'hommes politiques ont été condamnés à mort, y compris l'ex-président Pierre Laval. *D'un château l'autre* est un roman dans lequel Céline dépeint ses contacts avec les vichystes et les autres collaborateurs aussi mal vus de tous. C'est pourquoi il est difficile de le comprendre dans tous les détails, où se cachent les intentions pessimistes et défaitistes de l'auteur. Comme il ne s'agit pas d'un simple ouvrage littéraire, sa lecture présuppose

des connaissances sur la collaboration allemande et une compréhension sur les sentiments des collaborateurs en tant que vaincus. Nous espérons donc situer les données historiques — celles qui restaient peu remarquées sous l'ombre de l'expédition des résistants — par rapport au contenu du texte de Céline pour clarifier ses idées politiques jusqu'ici plus ou moins négligées par les études céliniennes.

Dans ce mémoire, nous mettons au point le problème du “gouverneur de Saint-Pierre-et-Miquelon”. On voit dans le roman le personnage-narrateur Céline qui demande à Laval de le nommer gouverneur de ces îles atlantiques. Pour expliquer pourquoi l'auteur a “reproduit” cette demande inattendue dans son œuvre, les biographes se bornent à indiquer sa nostalgie d'un des souvenirs de jeunesse. En mettant en lumière l'arrière-plan historique des événements autour de ces îles, pourtant, on pourra réviser correctement l'intention qu'il a voulu déguiser sous cette scène. Autrement dit, l'auteur qui se sent nié par l'Histoire écrit subitement son ressentiment contre la France Libre par l'intermédiaire des colonies françaises.

1. “Gouverneur de Saint-Pierre-et-Miquelon”

1-1. Entretiens avec Laval

Dans la deuxième moitié de *Château*, on trouve une scène où le président Laval invite Céline dans son bureau du château de Hohenzollern. Sollicité par lui et Bichelonne, Ministre de la Production Industrielle, qui accompagnait Laval, le médecin Céline offre à chacun d'eux un flacon de cyanure. Céline en portait tout le temps dans une poche de sa veste, pour au cas où il risquait d'être tombé dans les mains des alliés ou des résistants. Il est naturel que Laval et Bichelonne se sont vite intéressés au poison. Ils arrivèrent à Sigmaringen, modèle de Siegmaringen, dans la deuxième moitié de novembre 1944 où on prévoyait déjà l'issue de la guerre. Le régime de Nazi s'écroulait et les collaborateurs protégés derrière son autorité jusque-là devaient avoir affaire aux Alliés furieux. Comme l'auteur l'explique dans une autre page du roman,¹⁰⁾ les hommes de Vichy, ainsi que les autres Français qui se sont enfuis en Allemagne, désiraient à tout prix un tel poison pour se suicider sans peine avant qu'ils soient torturés. En réalisant leur souhait, les deux hommes se sont montrés contents :

Je leur (à Laval et à Bichelonne) pose mon cyanure sur la table... le bureau de Laval... mon flacon [...] oh, ils sont pas longs tous les deux!... déjà à qui qui l'aura!... [...]

“Vous me le donnez? vous me le donnez?” ils me demandent tous les deux... oh, ils rigolent plus!

“Partagez-vous-le!” Qu’ils s’arrangent!... je repense...

“Non!... vous disputez pas!... je vous en donnerai chacun un! une fois ouvert! vous le savez? humidifié! fini!

— Mais quand?... mais quand?...”

Ah, ils me prennent un peu au sérieux! tout de même! je sors un autre flacon d’une autre poche!... encore un autre de ma doublure! [...] je vois, ils me considèrent... ils parlent plus... mais ils sont contents...¹¹⁾

Au lieu de ses chers flacons qu’il se réservait pour lui-même et sa famille, Céline réclame à l’autorité du pays une chose curieuse. Il demande que Laval le nomme gouverneur de Saint-Pierre-et-Miquelon :

“— Oui!... c’est entendu! mais vous-même?... tout de même, vous avez bien un petit désir?”

Voilà une autre idée qui me monte! pourtant je peux dire j’ai tout refusé! tout! mais où on est... plus rien a plus d’importance!...

“Vous pourriez peut-être, Monsieur le Président, me faire nommer Gouverneur des Iles Saint-Pierre et Miquelon?”

J’ai pas à me gêner!

“Promis!... accordé! entendu! vous noterez n’est-ce pas, Bichelonne?”

— Certainement, Monsieur le Président!”

Laval tout de même... Laval a une petite question...

“Mais qui vous a donné l’idée, Docteur?”

— Comme ça, Monsieur le Président! les beautés de Saint-Pierre et Miquelon!...”¹²⁾

L’archipel Saint-Pierre-et-Miquelon, qui se trouve près de l’embouchure du Saint-Laurent, était une des colonies françaises sur lesquelles, pourtant, le gouvernement de Vichy perdait la domination réelle en 1944. Comme le dit Céline — “plus rien a plus d’importance!...” — trahit son attitude négligée, cette nomination n’avait aucun effet réel même s’il s’agissait d’une promesse par le président d’époque. On peut même dire qu’il l’a demandée justement parce qu’il savait bien le non-sens de cette demande fantastique, mais il n’en reste pas moins que cette nomination de pure forme nous donne une impression soudaine et étrange.

Pourquoi l’auteur a-t-il inséré cet épisode? La première raison qu’il nous donne est “les beautés de Saint-Pierre et Miquelon!...”. Il continue :

Je lui raconte... je parle pas par "on dit"... j'y ai été!... on mettait alors vingt-cinq jours Bordeaux-Saint-Pierre... sur le très fragile *Celtique*...¹³⁾

1-2. Visite aux îles

En effet, Céline avait fait une visite aux îles dans sa jeunesse, dont les détails sont déjà connus.¹⁴⁾ Le 15 avril 1938, Céline part de Bordeaux pour les Amériques. A ce moment-là, à l'âge de 43 ans, il venait de faire paraître *Mort à crédit*. On peut supposer que c'est la période où il écrivait ses pamphlets tels que *Ecole des cadavres*. Le premier but du voyage est de soutenir la vente de ce dernier roman. Saint-Pierre-et-Miquelon qui se trouve juste à côté de la Terre-Neuve est un lieu approprié au transit vers les Etats-Unis. Quant au cargo sur lequel il a traversé l'Atlantique, il l'appelle "*Celtique*" dans le roman, mais le vrai nom en est "le Celte". C'était un petit bateau dirigé par le capitaine Jean-Marie Eneault, qui n'avait que trois voyageurs à part Céline. Le Celte arrive le 26 avril à l'île Saint-Pierre. Après quelques jours, Céline passe au Canada où il a assisté dans une réunion de droite avec l'écrivain montréalais Victor Barbeau,¹⁵⁾ avant d'arriver finalement aux Etats-Unis.

Les biographes imaginent la véritable raison de ce court passage aux îles atlantiques. Selon Gibault : "C'est peut-être pour chercher un éventuel refuge et en tout cas pour changer d'air que Céline, en route pour les Etats-Unis, décide de passer par Saint-Pierre-et-Miquelon"¹⁶⁾. Vitoux raconte d'un ton assez affirmatif : "Du tourisme? des tournées de conférences ou de promotions de ses livres? Mais non, il poursuivait son idée fixe, il continuait simplement d'explorer ses futurs et éventuels territoires d'exil, après Londres et Jersey!"¹⁷⁾ Même s'il semble exagérer, Vitoux ne le dit pas sans raison. L'année 1938 est celle où l'Allemagne nazie annexe l'Autriche, avec un accord de la plupart du peuple autrichien, avant de réclamer les Sudètes. Dans une atmosphère tendue des pays européens, où tout le monde prévoyait avec désespoir un éclat proche d'une guerre, c'était le traité de Munich signé par Chamberlain, Daladier et Hitler qu'ils réussirent à éviter la guerre. Mais la réalité historique en est que l'Angleterre et la France ont admis l'accroissement du territoire allemand pour reporter, pour un court moment, l'affrontement décisif avec l'Allemagne qui aménagerait ses forces plus qu'avant. Parmi l'entourage de Céline, Henri Mahé témoigne : "cette année flotte sur l'Europe comme une odeur méphitique d'Apocalypse..."¹⁸⁾; René-Héron de Villefosse a entendu les mots de Céline, qui pensait devoir s'enfuir d'Europe qui allait être saccagée : "Un seul pays au monde résistera encore un siècle, celui où les curés sont rois, le Canada, le plus emmerdant de tous les pays... mais j'irai, je servirai la messe."¹⁹⁾

Nous sommes tentés de mettre en lumière le véritable caractère de Saint-Pierre-et-Miquelon, qui était jusqu'ici, sans doute, sciemment négligés dans le domaine des recherches littéraires de

Céline. Étaient-ils un endroit calme et sans rapport avec les situations mondiales, comme témoigne Gibault : “(...) Céline cherchait une île suffisamment déshéritée pour ne faire envie à personne et n’être l’enjeu d’aucune bataille dans la guerre à venir...”²⁰⁾ ? Même si, au moment du voyage en 1938 pendant lequel il y a passé plusieurs jours, Céline l’aurait prise comme un possible refuge futur, se pouvait-il qu’il garde le même plan quand il a demandé à Laval de le nommer gouverneur du territoire canadien en 1944?

1-3. Céline présente les îles

Commençons par constater les caractères géographiques de cette région atlantique. Dans son roman, pour expliquer à Laval son espoir, Céline raconte “la beauté des Saint-Pierre-et-Miquelon” : “Vous verrez ça, Monsieur! en plein océan Atlantique!”²¹⁾ Mais ses mots expliquent pratiquement rien.

Il ne faut pas les comparer à d’autres colonies françaises telles que Saint-Martin ou Saint-Barthelemy qui ont un climat idéal pour un séjour relaxant. Les Saint-Pierre-et-Miquelon se trouvent juste à côté de la Terre-Neuve, sous une haute latitude de 46 degrés. La température moyenne du mois de février y est de trois au-dessus du zéro. Le terrain est couvert principalement de roches. En plus du vent du nord, l’air humide de la mer y provoque incessamment des brouillards. Est-ce son goût pour la Bretagne qui a fait de Céline un amateur de ces îles tristes? Tout de même, il n’est pas très probable que les lecteurs du roman rendent compte facilement la raison de sa demande.

Il est connu que cet épisode vient d’une expérience réelle de l’auteur. C’est lui-même qui en a éclairci la situation dans une lettre à l’avocat Naud en 1947 :

“En rigolant ensemble je lui demandais toujours s’il revenait au pouvoir(?!!!) de me faire nommer gouverneur de St Pierre et Miquelon — ma seule ambition terrestre. Il me promettait toujours d’étudier la chose!... Je suis un fervent de St Pierre et Miquelon — c’est l’île la plus pauvre et la plus désolée du monde — c’est tout ce qu’il nous reste du Canada, de notre grandeur — c’est l’Ile-Reproche —”²²⁾

Ce qui nous intéresse est que la façon de présenter les îles est différente que celle qu’on a vue dans le roman : “la beauté de Saint-Pierre-et-Miquelon”. Il connaissait naturellement qu’elles sont les îles les plus pauvres et les plus désolées du monde,²³⁾ et ce n’est sûrement pas leur beauté qui l’a séduit. Il est clair qu’il ne veut pas tout expliquer aux lecteurs à propos de ses intentions.

Il paraît que Céline répétait cette même plaisanterie. Alors qu’il ne s’agit que des mots, dans sa demande à l’ex-ministre nous transparait une de ses insistances sérieuses, qui a son origine dans

l'histoire de la croissance territoriale française. Il a choisi les Saint-Pierre-et-Miquelon non pas parce qu'il les avait visités dans sa jeunesse, mais parce qu'elles étaient leur dernière territoire au Canada. Le grand territoire français en Amérique du Nord représentait une grandeur de la France. Mais alors la plupart en était perdue. Les petites îles atlantiques ne sont plus qu'un souvenir du passé glorieux, qui paraîtraient en même temps reprocher la chute du pays d'aujourd'hui. Le souhait de Céline de dominer ce misérable territoire nous montre une de ses vues à la fois historique et patriotique. Du coup, son souhait ne provient pas de ses impressions personnelles, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, envers ces îles, mais plutôt il nous découvre une sorte des attitudes politiques de l'auteur qui garde un regret pour la perte nationale.

Pourtant, il ne faut pas confondre sa vie réelle et son roman. Nous supposons qu'il existe encore des raisons propres à cette mise en scène romanesque, car on peut faire différence entre le réel et la fiction en indiquant les points suivants. D'abord, la plaisanterie répétée nombreuse fois dans sa vie réelle, qui n'attend naturellement pas une réponse de Laval, change dans le roman en une demande plus ou moins sérieuse. En plus, il paraît que cette demande a été bien importante car elle a été équivalent contre son offre de cyanure tellement désiré par les deux ministres. Il nous semble ainsi plus ou moins raisonnable que Laval y ait répondu affirmativement, bien que son attitude rende cette scène comique. Céline réel comprend une condition pour que son souhait puisse se réaliser, c'est que Laval lui-même atteint encore une fois au pouvoir. Mais dans le roman, ce n'est plus une question. Céline réel paraît avoir répété cette plaisanterie afin de railler la pauvre situation politique de Laval, alors que, dans le roman, Laval à Sigmaringen restait encore officiellement au poste du premier ministre du gouvernement. D'ailleurs, l'auteur n'oublie jamais jusqu'à la fin du roman sa nomination au gouverneur. Il nous en rappelle souvent dans d'autres pages. On ne peut pas négliger son insistance. Cette demande n'est pas une simple reproduction d'une moquerie dans la vie réelle.

Pourquoi Céline s'obstine-t-il sur ce sujet? Qui plus est, pourquoi n'explique-t-il pas une raison convaincante pour laquelle il veut se nommer gouverneur de ces îles isolées? Nous ne pouvons pas nous en passer de l'itinéraire historique des îles.

2. L'enjeu de guerre

2-1. L'origine des îles

Nous avons cité une expression de Gibault : "une île suffisamment déshéritée pour ne faire envie à personne et n'être l'enjeu d'aucune bataille dans la guerre à venir". Frédéric Vitoux, lui aussi, admet l'inutilité de Saint-Pierre-et-Miquelon d'une expression pareille. Nous ne pouvons cependant pas justifier l'idée naïve des biographes.

C'est en 1536 que Jacques Quartier visita les Saint-Pierre-et-Miquelon. Au cours du 16^e siècle, des pêcheurs français y débarquaient souvent. Le peuplement commence au 17^e siècle. En 1670 une base de pêche s'établit, mais la France céda son droit de territoire à l'Angleterre quand elles conclurent le traité d'Utrecht en 1713. Les Anglais de plus en plus nombreux commencèrent à expulser les habitants français, avant que la marine britannique mit les îles entières sous ses influences. En 1783, l'Angleterre rendit aux Français les îles en échange d'une partie du Canada, mais l'immigration anglaise n'arrête pas : elle se fait de force encore en 1793 et 1803. Alors que le traité de Paris de 1814 décida définitivement que le territoire appartient à la France, un conflit s'éleva entre eux au sujet du droit de pêche des eaux territoriales en 1858. D'ailleurs, cette aire avait un rôle important au niveau commercial parce qu'elle est une zone idéale pour la pêche de morue, et qu'elle sert excellemment de port de transit quand on va aux Etats-Unis. C'est ainsi que de nombreux conflits ont opposé les Français et les Anglais depuis l'aube de l'histoire des îles. Pendant longtemps, les Saint-Pierre-et-Miquelon ne sont rien d'autre qu'une scène d'affrontement entre ces deux peuples européens.

Ce n'est pas tout. Le plus grand événement dans l'histoire des îles a eu lieu pendant la deuxième guerre mondiale. Cet événement, augmentant la tension internationale d'époque, a rendu célèbre le nom des Saint-Pierre-et-Miquelon.

2-2. L'affrontement entre l'Angleterre et le gouvernement de Vichy

En voyant de près, dans l'affaire Saint-Pierre-et-Miquelon sont impliqués, d'une manière complexe, les intérêts des plusieurs états ou groupes qui participaient dans la deuxième guerre mondiale : le gouvernement de Vichy, la France Libre, l'Angleterre, Les Etats-Unis. Il faudrait alors mettre en ordre toutes leurs relations réciproques.

Après la dissolution du gouvernement de Reynaud, le Maréchal Pétain, élu chef d'Etat par le peuple, signa une trêve avec l'Allemagne le 22 juin 1940. Ce fut virtuellement une défaite de la France qui, ayant perdu presque toute les forces de son armée de terre, a dû céder sa capitale aux Allemands. Il restait encore en France, cependant, des outils de négociation très efficaces : ses colonies et les flottes de la Marine.

Pendant un certain temps après la guerre, la plupart des annalistes gardaient un point de vue favorable pour le gouvernement de Vichy qui, prétendaient-ils, avait servi à protéger l'Etat et le territoire de la France.²⁴⁾ Obligée d'apporter une coopération politique ainsi qu'économique, la France était une victime totale de l'envahissement allemand — voilà l'opinion majoritaire parmi les spécialistes de l'époque. La Belgique et les Pays-Bas, ayant perdu tous les combats contre l'armée allemande, n'ont cependant pas déposé les armes pour rester au côté de l'Angleterre. Ils ont

déménagé le siège de gouvernement à Londres. D'un autre côté, le gouvernement français restait à l'intérieur du pays. Il se transfère successivement à Bordeaux, à Clermont-Ferrand et à Vichy. Alors que le Chef de l'Etat a choisi une politique de collaboration, il l'a pratiquée afin de restreindre les dégâts à subir et de ne pas laisser entièrement aux Allemands les ressources qui serviraient à sa poursuite de combats.

C'est Robert Paxton qui a proposé pour la première fois une correction de cette interprétation. *Vichy France* de cet annaliste américain, paru en 1972, a donné un impact révolutionnaire sur la recherche historique, en affirmant que, bien qu'il s'agisse d'un moyen ultime pour garder le propre intérêt de France, la collaboration française pour l'Allemagne était d'un caractère spontané et bien motivé.

Ce que la France voulait protéger en recourant à la collaboration, selon Paxton, était ses colonies. Contrairement à ce qu'on croit aujourd'hui, tout le monde pensait que la défaite anglaise serait inévitable pendant la première moitié de la guerre où les Etats-Unis se déclarait neutres. L'Allemagne qui avait perdu toutes les colonies africaines, appartenant en ce moment à l'Angleterre et à la France, à cause de sa défaite dans la Grande Guerre, voudrait à tout prix les récupérer toutes après cette nouvelle guerre européenne, donc au moment où ces deux rivaux ne seraient plus à sa mesure. Les colonies sont alors une clef importante qui déciderait l'équilibre entre les pouvoirs politiques entre chaque pays. Les dirigeants de Vichy ont examiné la possibilité que leur pays puissent agrandir les territoires coloniaux au détriment de la Grande Bretagne.²⁵⁾ Laval et l'amiral Darlan fixaient un projet pour que la France garderait sa valeur, après la disparition de l'Angleterre, c'est-à-dire dans la Nouvelle Europe que régnerait l'Allemagne, en maintenant les relations fortes avec les colonies africaines.²⁶⁾ Par surcroît, le général Huntziger, délégué national de la France à la commission d'armistice allemande de Wiesbaden, a proposé que son pays posséderait, pour le profit de la France, l'Allemagne et l'Italie, non seulement les pipelines dans le territoire de l'Afrique du nord, mais aussi les zones de production pétrolière et les canalisations qui vont de la Syrie à la Méditerranée. Cela peut causer des dommages au puissant trust du pétrole anglo-saxon. En tout cas, le gouvernement français pourrait profiter de la possession de cette région, lors de la future armistice finale, pour tirer des conditions favorables.²⁷⁾

Le point le plus défavorable pour les Anglais, tout naturellement, est que les colonies françaises ont un rôle important en ravitaillement du matériel de guerre. Elles permettent aussi de donner des avantages stratégiques aux Allemands. En effet, lors de l'entretien en mai 1941, Hitler et l'Amiral Darlan se mettent d'accord sur l'usage de l'aéroport en Syrie française par l'armée allemande.²⁸⁾ L'Angleterre, ne pouvant pas laisser cette situation qui produirait sûrement un mauvais effet sur le sort de la guerre, a répété des opérations d'invasion contre les colonies françaises. Comme

les dirigeants de France comme Laval ou Pétain, de leur côté, l'avaient suffisamment prévu, ils ont mis en examen depuis une période assez longue la possibilité d'une déclaration de guerre contre la Grande Bretagne : Laval a mis sur le tapis une déclaration à l'Angleterre dans le conseil ministériel le 26 août 1940,²⁹⁾ ainsi que Pétain, lui aussi, a raconté le 22 septembre qu'il organiserait des attaques contre elle si la France gardait encore des forces militaires et si l'armistice ne leur interdisait pas d'agression.³⁰⁾ L'Angleterre n'était pas la seule menace contre les colonies. Il s'agissait aussi de De Gaulle, qui a exigé à toutes les régions françaises d'outre-mer une coopération pour continuer la guerre. Au début, presque tous ses essais ont été en vain. Il est dit que c'était le Général Weygan qui a empêché cette organisation de la France Libre.³¹⁾

Les navires que possédait la Marine française étaient un autre enjeu. A l'ouverture de la guerre, la marine était une des faiblesses de l'Allemagne, car le renforcement de l'armée de terre était beaucoup plus urgent pour les envahissements aux pays voisins. Les navires allemands étaient donc moins nombreux que ceux de France et d'Angleterre. Voici les nombres des vaisseaux de guerre que possédait chaque pays, en 1939 (sauf les sous-marins) : l'Angleterre en avait 290, la France 160, l'Allemagne 47.³²⁾ Si elle exploite les navires français, l'Allemagne aurait donc un grand avantage et les phases de la guerre subiraient désormais un changement majeur.

Certes, la convention de l'armistice contenait un article qui privait l'Allemagne du droit de se servir des navires français.³³⁾ Mais les Anglais, eux, reconnaissaient bien le dissentiment des Français contre eux, causé soit lors de l'évacuation à Dunkerque, soit par l'attaque au port de Mer El Kébir.³⁴⁾ Leur mauvais rapport et leur précaution les faisaient penser naturellement à la possibilité que leur ex-allié passerait toute sa force militaire restant à l'Allemagne.³⁵⁾ A propos de la cession de la force militaire par Vichy, par exemple, Kenmochi a éclairci une partie de la collaboration volontaire dans le domaine de l'industrie aéronautique, où il ne s'agissait pas d'une réquisition forcée des Allemands.³⁶⁾

Quant aux hommes politiques de Vichy, ils savaient bien que la flotte française servirait d'outil de négociation, tout comme les colonies, auprès de l'Allemagne. Comme dit Bernanos, elle était "un instrument de chantage".³⁷⁾

C'est ainsi que les Saint-Pierre-et-Miquelon était une des clefs permettant de conditionner l'équilibre de leur pouvoir. Pour la France de Vichy, la possession des îles, avec leur port militaire, lui donne l'espoir pour obtenir une meilleure position dans la société internationale future régnée par l'Allemagne. L'Angleterre voulait éviter qu'une nouvelle base maritime de l'ennemi apparaisse dans l'Atlantique. Dans le port des Saint-Pierre-et-Miquelon mouillait un navire français.³⁸⁾ Bien que cette troupe maritime soit privée de liberté sous la surveillance de l'Angleterre et des Etats-Unis, sa présence augmentait assurément la valeur des îles pour les français, et la menace d'être envahi pour

les Anglais. D'après Garaud Dombal, un des militants de la France Libre qui travaillait activement aux Etats-Unis, le gouvernement anglais a même examiné un projet de la libération des îles — c'est-à-dire occupation par l'armée anglaise — au début de 1941. L'Angleterre ne l'a finalement pas réalisé, de crainte d'une contre-attaque par la flotte de l'Amiral Robert qui se situait en Martinique.³⁹⁾

2-3. L'opposition entre les Etats-Unis et la France Libre

Il faut établir aussi les intérêts des deux autres groupes concernant la colonie française : les Etats-Unis et les Gaullistes.

Pendant quelques ans juste après l'armistice, vers 1940 ou 1941, l'influence de De Gaulle était si limitée que son organisme, la France Libre, n'obtenait pas de reconnaissance internationale. C'est en juin 1940 que le Général rejoignit Londres tout seul afin de faire appel aux dirigeants des troupes français qui tenaient armées partout dans le monde. Peu ont répondu à son appel, pourtant. D'abord parce que la majorité du monde croyait à une victoire finale de l'Allemagne. En second lieu, son grade militaire ne paraissait pas digne pour que De Gaulle représente toute l'armée française. Finalement, leur méfiance contre l'Angleterre, provoquée par la retraite à Dunkerque ou l'attaque au port de Mers El Kébir, avait privé aux soldats français leur volonté de coopérer avec les Britanniques. Certaines troupes françaises stationnaient alors en Angleterre, mais la plupart d'elles sont rentrées à l'appel du gouvernement de Vichy : parmi les 18000 soldats et les 500 officiers de la marine qui étaient en Angleterre, seuls 200 soldats et 50 officiers y sont restés avec De Gaulle.⁴⁰⁾ Amouroux analyse naturellement qu'ils sont rentrés en France parce que s'ils n'avaient pas obéi au gouvernement de Vichy pour résister à l'Allemagne, ils auraient perdu leur famille, leur pension, leur retraite et leur promotion. Certains ont pensé que leur amour de la patrie les obligeait d'arrêter le combat : le fait même de collaborer avec leur rival historique ne serait pas à leur profit.⁴¹⁾

Paxton indique que c'était presque uniquement des troupes restant hors de l'Europe qui ont constitué les Gaullistes. Parmi les notables de l'armée qui ont approuvé De Gaulle, le général Legentilhomme au Djibouti et le général Catroux en Indochine sont connus.⁴²⁾ Même s'ils sont pas nombreux, la France Libre n'avait d'autre solution que de s'adresser aux troupes qui restaient intactes dans des colonies loin de l'Europe. Trois autres troupes — celles de Tchad, de Cameroun et de Congo — ont manifesté leur coopération au mois d'août. Pour la France Libre n'étant pas reconnue légitime dans la société internationale à l'époque, il était imminent de rassembler les forces d'outre-mer afin d'acquérir de l'influence et de gagner plus de reconnaissance des autres pays.

Le gouvernement anglais tient principalement une attitude coopérative avec De Gaulle.⁴³⁾ Ce sont les Anglais qui l'ont reconnu officiellement les premiers, en tant que chef de ce nouvel organisme

qui se changerait en corps politique authentique de la France d'avenir. L'Angleterre n'avait pas de raison majeure de négliger la France gaulliste qui vaut bien un partenaire pour s'opposer au gouvernement de Vichy, presque collaborateur de leur ennemi.⁴⁴⁾

Les Etats-Unis qui seraient ses alliés plus tard, pourtant, n'ont pas pris la même attitude envers la France. Roosevelt, qui gardait la traditionnelle doctrine de Monroe, n'avait pas l'intention d'être impliqué dans la guerre en Europe.⁴⁵⁾ Comme on le sait par la conférence d'Havane au mois de juillet 1940, il s'appliquait à obtenir une stabilité politique et des supports de tous les pays dans le continent américain, ainsi qu'à y former un bloc économique. Pour être politiquement neutre entre les pays européens et, au moins, pour ne pas fournir le Nazi en ressources industrielles, il essayait d'éviter quelque changement politique que ce soit dans les nouveaux continents. Il est donc naturel que les Américains rattachaient au gouvernement de Vichy toutes les colonies françaises comme les Saint-Pierre-et-Miquelon, la Guyane et la Guadeloupe. Paxton éclaircit que les Etats-Unis soutenaient la France de Pétain avec une grande quantité de matière de guerre,⁴⁶⁾ ce qui prouve que les Etats-Unis reconnaissaient le gouvernement de Vichy, depuis l'armistice, en tant que le gouvernement seul et authentique de la France.

Il faut savoir, d'autre côté, que le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat Cordell Hull s'opposaient fortement à De Gaulle et son organisme.⁴⁷⁾ Contrairement au citoyen américain qui avait de la compassion pour la France occupée par les fascistes, le gouvernement était obligé de prendre garde à la "soi disant"⁴⁸⁾ France Libre, car celle-ci n'avait ni d'autorité ni de légitimité politiques à cette période-là. L'opinion américaine en général voulait que la France soit libérée par l'Angleterre, et qu'eux-mêmes ne soient pas impliqués dans la guerre en Europe. L'hostilité de Roosevelt et de Hull contre De Gaulle était si forte qu'ils comploteraient de soutenir le général Giraud, au lieu de De Gaulle, en tant que nouveau directeur de France quand, plus tard, la fortune de la guerre commencerait à changer d'aspect.⁴⁹⁾ Ils projetaient d'établir leur gouvernement fantôme en France. C'était seulement en avril 1942 que les Américains ont enfin reconnu le Comité National de France Libre. Il s'agit d'une période assez tardive, comparée aux réponses de l'Union soviétique, de la Belgique et de la Pologne.⁵⁰⁾ C'est dans cette circonstance que, au moment où De Gaulle leur eut proposé une opération conjointe dans le but de reprendre les colonies Saint-Pierre-et-Miquelon, les Etats-Unis ne répondirent pas.⁵¹⁾

2-4. Victoire des gaullistes

Nous faisons ici un simple bilan d'intérêt entre tous les groupes concernant les îles en jeu. L'affaire Saint-Pierre-et-Miquelon eut lieu au milieu de toutes ces intentions hostiles :

- Entre l'Angleterre et la France existait un conflit historique autour de ces îles depuis le 16^e siècle.
- Le gouvernement de Vichy veut garder les colonies en sa possession afin de tenir une position avantageuse dans la relation internationale après guerre. Mais l'Angleterre l'empêche.
- Le gouvernement anglais ne désire pas un agrandissement territorial de son ennemi Vichy. Surtout, il faut éviter que l'Allemagne obtienne les flottes françaises.
- De Gaulle et ses collaborateurs ont besoin d'élargir leur influence internationale en gagnant du territoire. Les anciennes colonies sont un point vital, parmi lesquelles ces îles à la Terre Neuve étaient surtout importantes au niveau géographique.
- Les Etats-Unis considèrent que Vichy est le seul gouvernement authentique de France. Cette attitude leur est favorable pour établir un gouvernement fantoche après guerre. Ils se méfient donc de De Gaulle.

Voilà la question qui se pose : qui va s'emparer de ces îles, n'appartenant qu'en simple apparence à Vichy? L'Angleterre, la France Libre, ou les Etats-Unis (ainsi que le Canada qui a des intérêts communs avec ce dernier)⁵²⁾ ?

L'affaire Saint-Pierre-et-Miquelon a eu lieu le 24 décembre 1941. L'ancien amiral Muslier de la Marine française a dominé les îles par la force, sous la direction de De Gaulle. Ce projet, préparé sous la situation compliquée mentionnée ci-dessus, ont été mis en exercice après une longue période de touts et de détours. C'était en juillet 1940 que la France Libre a commencé à examiner le projet. L'amiral et ces hommes étaient obligés de mettre du temps pour la préparation à cause de la présence d'un navire de garde lorsque De Gaulle lui en a finalement ordonné l'exécution au mois d'octobre. Mais le gouvernement anglais a deviné ce premier essai, et a jugé que ce projet ne devrait pas être exécuté en raison politique. De Gaulle a ainsi reporté le projet. Le deuxième essai, en juin 1941, a suivi le même parcours. Muslier ainsi que De Gaulle ont enfin réalisé le projet en décembre du même an. Les Américains ont été surpris par cette opération, exercée malgré tous leurs avertissements répétitifs.⁵³⁾ Effectivement, Muslier a obtenu une autorisation pour sortir du port de Halifax en feignant des manœuvres navales. Il a ensuite changé d'orientation vers Saint-Pierre-et-Miquelon.⁵⁴⁾

De surplus, il faudrait savoir que l'attentat au port des îles Hawaï par le Japon, qui a eu lieu le 7 décembre, avait haussé la tension internationale ces jours-là. Cette affaire a fait grandir la méfiance des Américains envers les puissances de l'Axe, y compris le gouvernement de Vichy qui collaborait avec l'Allemagne. Cette attaque japonaise aurait un sens important pour Vichy aussi. D'après Abetz, l'ambassadeur allemand de l'époque, les Français de Vichy ont communiqué à l'Allemagne que la France déclarerait la guerre aux Alliés à cette occasion, à condition que l'Allemagne lui fasse des

concessions politiques.⁵⁵⁾ Pour les Etats-Unis, ayant subi une perte de navires sur l'Océan Pacifique, voulaient y en transmettre quelques unes qui surveillaient les colonies vichystes.⁵⁶⁾ Pour cela, il fallait soumettre ces zones en leur domination et assurer la sécurité de la côté de l'est. C'est pourquoi le Canada et les Etats-Unis ont examiné alors un projet d'envahir les Saint-Pierre-et-Miquelon surtout pour en occuper l'établissement de radio. Une raison de plus. Cet établissement, dont le directeur était vichyste, diffusait les informations météorologiques pour les pêcheurs de la région. Bien entendu que ces informations profitaient beaucoup aux sous-marins allemands.⁵⁷⁾ Les Etats-Unis ont demandé au Canada de mettre en exécution ce projet le 18 décembre, malgré la protestation de De Gaulle.⁵⁸⁾ A qui les îles Saint-Pierre-et-Miquelon? La tension autour des îles se montait jusqu'au point culminant en décembre 1940.

Comme on le sait, c'était la France Libre qui les a gouvernées définitivement, en purgeant tous les coopérateurs de Vichy dans les îles. La plupart des jeunes habitants ont participé à l'armée de De Gaulle et sont devenus un renfort précieux.⁵⁹⁾ Pour l'armée gaulliste qui ne possédait pas de port sur l'Océan Atlantique, il serait très avantageux sur le plan stratégique de pouvoir profiter du port de Saint-Pierre-et-Miquelon. Cependant, l'occupation des îles avait un mérite important beaucoup plus au niveau symbolique qu'au niveau utilitaire. Pour ce faire, De Gaulle a pu prétendre son existence à l'égard des Américains et des Anglais. Pour un organisme officieux comme la France Libre, une occasion pour faire appel à la société internationale était de première importance durant toutes les années de la guerre. Puisque sa force militaire était beaucoup moins grande que celles des autres pays, elle n'aurait pas pu persuader les pays étrangers de "la libération de France par les Français" sans leur donner une impression intense. Et si ce n'avait pas été le cas, la France aurait subi de grosses pertes dans l'arrangement d'après guerre. Par exemple, il est dit que les dirigeants de la résistance communiste s'efforçaient d'obtenir des résultats importants dans les dernières batailles à Paris afin de prendre initiative politique dans le pays. A la fin de la guerre, d'ailleurs, tandis que les divisions blindées des Alliées avançaient en Normandie pour chasser les Allemands vers l'est, le général Leclerc, directeur de la deuxième division blindée de la France Libre, a transgressé l'ordre du commandant en chef Eisenhower qui lui commandait de faire un détour de Paris. Leclerc est ainsi arrivé le premier à Paris.⁶⁰⁾ Il serait naïf de penser que son acte n'ait pas de raison politique.

Ayant connu l'occupation des îles Saint-Pierre-et-Miquelon, les médias américains ont célébré à l'unanimité la victoire de la France Libre car il s'agissait du premier territoire repris par le camp démocrate⁶¹⁾ depuis des années. En même temps, cependant, c'était aussi le premier pas de la politique gaulliste vers une victoire contre les gouvernements des Etats-Unis, de l'Angleterre et de Vichy.⁶²⁾

3. L'antipathie contre les gaullistes

3-1. De Gaulle dans le roman de Céline

Bien entendu, quand Céline et Laval séjournèrent au Sigmaringen, en 1944, le gouvernement de Vichy n'avait plus aucun pouvoir réel sur les colonies françaises. Céline a posé sa demande en pleine connaissance de ce fait. Nous savons qu'il répétait cette même blague dans la vie réelle sans aucune attente particulière. Mais s'il a reproduit cet épisode dans le roman, il est peu probable qu'il en ait mentionné uniquement au souvenir de sa jeunesse, tout comme il veut faire croire aux lecteurs ou bien comme ses biographes disent. Que penser de cette supposition, que Céline gouvernerait Saint-Pierre-et-Miquelon, lieu où la France Libre a obtenu sa première victoire malgré les diverses intentions entrelacées des grandes nations, lieu où De Gaulle a réalisé son aventure importante pour se faire reconnaître? Que penser de cette supposition qu'un des collaborateurs les plus influents de l'époque, qui accompagnait les responsables de la politique de collaboration pour s'enfuir en Allemagne, serait le gouverneur du lieu saint des résistants? Ce n'est rien d'autre qu'un sarcasme amer de l'auteur, contenant une signification fortement politique.

Une fois qu'on remarque cette intention, nous sommes invités à constater que *D'un château l'autre* est plein d'ironies politiques. Jugé par la position de la France Libre, c'est-à-dire pour la plupart du peuple français et ceux des alliés d'après guerre, ce sont des ironies même offensives. Regardons un exemple :

[...] il [Traub] vient m'arrêter?... ce que je me demande, moi!... ce déploiement de gendarmes devant notre porte?... quand ils ont coffré Ménétré ils ont opéré pareil... par un médecin et une escorte... il était médecin aussi, Ménétré... celui-ci, Traub, est un Allemand du type froid... il déteste les Français, bien sûr!... comme tous les boches... [...] moi toujours, il m'avait refusé tout, toujours... comme Kleindienst... pâte souffrée, pommade au mercure, morphine... jamais!... *Leider! Leider!*... [...] il voulait pas lui non plus que les "libérateurs" lui reprochent d'avoir eu la moindre complaisance... / Mais là, pourquoi cette visite sur son 31?... pantalon à pli et la dague!... et la croix gammée!... et toute cette escorte? plein le palier... je voyais pas... enfin, il parle... il s'y met... / "Collègue, je venais vous demander quelque chose..." Il parle français sans trop d'accent... il est net, bref... il m'expose qu'il a un malade, un blessé plutôt, un opéré, un soldat allemand... qu'il serait heureux que je vienne le voir... [...] Traub pourrait s'adresser à Genève, à la Croix-Rouge... mais que ce serait beaucoup mieux si j'écrivais directement moi-même à Genève et pour un prisonnier blessé... soi-disant!... soi-disant!... que la Croix-Rouge était gaulliste... les prisonniers français aussi gaullistes!... moi aussi, gaulliste!... alors? /

“Certainement! Certainement!” / Certainement! et de rire!... comme c’était drôle!... si je voulais bien? je voulais bien tout!...⁶³⁾

Voici la scène où l’auteur reçoit une visite de Traub, médecin militaire allemand. Céline, effrayé d’abord par la grande tenue de ce dernier et les gendarmes qui l’accompagnaient, et tout en se méfiant d’eux, relâche cependant sa vigilance tout de suite par une simple blague : “les prisonniers français aussi gaullistes!... moi aussi, gaulliste!...”. Ces “prisonnier français” n’indiquent pas les vrais soldats attrapés aux frontières par les ennemis, mais les collaborateurs obligés de séjourner à Sigmaringen — ou bien à Siegmaringen dans le monde fictif. Appeler les hommes de Vichy “gaullistes”. Il est on ne peut plus clair que Céline fait intentionnellement cette blague très agressive.

3-2. Un autre “Saint-Pierre-et-Miquelon”

Vers la fin du roman, Céline raconte un souvenir remarquable à ce même point de vue :

[...] d’autres souvenirs, le Mont-Valérien... l’hôpital Foch... au fait, je peux un peu postuler, je me ferais très bien au Mont-Valérien... je me vois parfaitement Gouverneur... de quel calme il jouit pour travailler le Gouverneur du Mont-Valérien! j’aperçois très bien son hôtel, avec ma longue-vue, cette vraiment splendide résidence, gréco-romantique... juste ce qu’il me faudrait!.. cette somptuosité sévère... militaire!... colonnes doriques... il a le soleil levant en plein!... et il nous domine, d’au moins cinquante mètres!... oh, il n’est certes pas à plaindre le Gouverneur du Mont-Valérien!... nous pourrions peut-être nous entendre? faire “l’échange”?... j’entends parler partout “j’échange!... j’échange!” peut-être on contestera mes titres?... que j’ai pas Saint-Pierre et Miquelon!... d’abord, que Laval est mort!... et que Bichelonne a rien laissé, rien écrit!... qu’on ne trouve rien aux “Colonies!” et que ma parole suffit pas!... pourtant comme je suis, malade anémique, j’aurais vraiment besoin de soleil! beaucoup!... beaucoup!...⁶⁴⁾

Céline dit qu’il souhaite donner son poste de gouverneur des îles atlantiques contre celui du camp fortifié du Mont-Valérien. Il le veut parce que l’environnement en est calme et agréable pour travailler, et que ce sommet de la colline est bien ensoleillé.

L’auteur ne le veut pas tout simplement parce que cet endroit est pratique et se trouve près de chez lui. Il est concevable que ses beaux souvenirs de jeunesse l’attachent à cet endroit, car à l’introduction du roman on trouve une scène où il se rappelle le passé. Il y décrit le paysage de Paris vu du restaurant jadis célèbre “Pêche Miraculeuse” :

[...] *Pêche Miraculeuse*... presque souvenir l'état qu'il est!... tout de même encore ses balcons, où "Tout-Paris" venait festiver, au frais du fleuve, à la brise... l'île devant, plus d'arbres!... tournée usine!... au loin tout de même, le Sacré-Cœur, et l'Arc de Triomphe, et la Tour Eiffel, le Mont Valérien!...⁶⁵⁾

Le paysage qu'il nous montre en comparant avec le restaurant en déchéance mais anciennement prospère... voilà une belle vision d'un quartier parisien qui ne change toujours pas depuis l'enfance de Céline. Il évoque le Mont-Valérien aussi dans d'autres romans comme symbole de l'ancien Paris, si bien qu'il lui était cher. Dans *Féerie pour une autre fois*, il le mentionne dans la scène où il se rappelle la prison danoise et l'interrogatoire qu'il avait subi :

Quand ils ont pu être sûrs avec vingt interrogatoires, dix mois de cellule, au secret, que j'étais pas le vendeur des Alpes, de la tour Eiffel, du mont Valérien, des Infanticides et des gaz éternuatifs : "À la rue! qu'ils lui ont dit, fille! allez vous faire pendre!"⁶⁶⁾

Pour tourner en ridicule ceux qui doutent de son innocence, il déploie toutes les futilités qu'il était supposé vendre à l'Allemagne. On peut estimer avec ce passage que le Mont-Valérien comptait parmi les endroits parisiens qui en appellent à la mémoire de l'auteur, au moins. Est-ce alors simplement un endroit facile à se rappeler comme la Tour Eiffel? Il a donc souhaité en devenir le gouverneur parce qu'il en avait la nostalgie⁶⁷⁾ ?

Mais s'il dit "vendre" le Mont-Valérien, cela doit donner une autre connotation importante. La forteresse du Mont-Valérien avait une valeur à vendre aux allemands dans le plan aussi militaire que symbolique — tout comme le "gaz éternuatifs" le serait, car cette expression nous fait rappeler le gaz toxique des camps d'extermination.

Il est regrettable que les critiques littéraires tendent à éviter à spécifier ce à quoi Céline fait allusion par ce genre de références historiques dans *Château*. Ce Mont-Valérien, forteresse commandant la ville de Paris, est un des territoires occupés par l'armée allemande, où le plus grand nombre de résistants ont été conduits depuis diverses régions du pays pour y être exécutés. Le Mont-Valérien était l'établissement d'exécution le plus vaste de tous les autres. On estime que près de 4500 résistants furent exécutés au total dans la zone occupée, dont 981 au Mont-Valérien.⁶⁸⁾ C'est pourquoi De Gaulle, après avoir libéré Paris en août 1944, prononça une oraison funèbre très connue pour ces victimes dès le mois de novembre.⁶⁹⁾ En 1960, ce lieu fut choisi pour construire le Musée de la Résistance.

3-3. Provoquer les résistants

Nous sommes invités à vérifier pour plus de sûreté à quel point Céline était conscient de ce que symbolisait le Mont-Valérien. Pour cela, il est utile de consulter sa correspondance.

En 1947, pendant son séjour forcé au Danemark, Céline a lié amitié avec un pasteur Löchen. D'après leur correspondance, Maître Löchen, amateur de composition littéraire, demandait parfois à Céline de critiquer ses propres œuvres. Voici une des lettres qu'on suppose être écrites en 1947 :

[...] la critique que je fais, fulminante, de la pièce “Maître après...” est tout amicale et *secrète!* Je suis prêt à déclarer devant le monde entier que c'est le plus puissant chef-d'œuvre des trois derniers siècles! [...] Foutre! Donnez-nous demain un “Massacre d'Oradour” ou les “Matinées du Mont-Valérien”, je vous applaudirai à tout rompre si c'est de votre entreprise!⁷⁰⁾

“Massacre d'Oradour” et “Matinées du Mont-Valérien” n'étant naturellement pas des titres des œuvres du pasteur, il s'agit d'une façon habituelle à Céline, c'est-à-dire d'un jeu d'esprit noir, de donner des exemples arbitraires pour dire : “faire des éloges à n'importe quel ouvrage”. Oradour et Mont-Valérien, tous les deux ont servi de scènes d'horribles carnages pendant la guerre.⁷¹⁾ Comme “Matinées du Mont-Valérien” ne correspond à aucune référence réelle, il est donc probable que Céline a associé ces deux noms de lieu par leur caractère commun d'être une scène de tragédie. S'il en est ainsi, on peut présumer qu'il était suffisamment conscient de la signification historique du Mont-Valérien.

D'ailleurs, dans sa lettre adressée juste après la publication de *Château* à Galtier-Boissière, éditeur du *Crapouillot*, on lit le passage suivant :

Les Français de Sigmaringen me voulaient à Büchenwald comme ceux de Londres me voulaient au Mont-Valérien. Je peux me flatter d'avoir fait pendant la période la plus enragée de l'Histoire de France, l'unanimité des Français au moins sur un point : mon assassinat.⁷²⁾

S'il associe le nom du Mont-Valérien avec Büchenwald, village connu pour son camp d'extermination, il devait considérer la forteresse parisienne aussi comme un lieu maudit. Pour Céline, la première signification du Mont-Valérien serait un lieu d'exécution des collaborateurs.

Revenant au passage en cause du *Château*, nous n'avons plus de doute que l'explication de Céline — Mont-Valérien est calme et agréable — n'est qu'une raison secondaire pour laquelle il souhaite y prendre sa retraite. Comme le Mont-Valérien aussi bien que Saint-Pierre-et-Miquelon sont une sorte de sanctuaire pour les libérateurs de France, sa simple hypothèse qu'un collaborateur représentatif

qui est lui-même y commande ferait un gros affront aux anciens résistants — voici sa stratégie.

Conclusion

Comme il est clair que Céline parsème ce roman d’attaques contre les “vainqueurs”, il vaut mieux mettre plus au jour, pour une pleine compréhension de l’œuvre, sur quelle sentiment de l’auteur est construit son motif de la publication du roman.⁷³⁾ Alors que la partie principale du roman consiste en souvenir de l’auteur en exil à Sigmaringen (Siegmaringen), le prologue — considérablement long comme un simple prologue— en est consacré tout entier pour son monologue. Bien qu’il fait semblant de le noyer dans ses bouffonneries inutiles, son propre sentiment de rancune y déferle avec répétition. Les objets auxquels il décoche des flèches sont : “libérateurs vengeurs” qui sont venus le dépouiller de tout jusqu’à l’appartement dans la rue Girardon;⁷⁴⁾ les forces de la résistance et les médias qui ne veulent pas reconnaître le fait que la ville de Paris fut bombardée par les Alliés;⁷⁵⁾ son propre destin qui l’a amené à fuir au Nord avant d’être mis au cachot au Danemark;⁷⁶⁾ Sartre qui l’a nommé “vendeur” du pays;⁷⁷⁾ le train du monde dans lequel il advient subitement de plus en plus d’assassinats d’intellectuels de droite comme son ancien ami Denoël⁷⁸⁾ ... Comme il répète dans les interviews qu’il a accordés juste après la publication du *Château*, il croit s’être “trompé de file” dans la guerre⁷⁹⁾ : pour lui, le sort des collaborateurs et celui des vainqueurs ont été fixés au hasard. Il a ainsi exprimé sa haine dans *Féerie pour une autre fois I et II*. Dans *Féerie I*, ses passions négatives apparaissent directement dans les paroles du personnage-narrateur enfermé en prison, et dans les *Féerie II*, l’auteur essaie d’impressionner le bombardement de Paris que toutes les générations futures voudraient effacer de la mémoire du peuple. L’échec complet de ces deux œuvres lui a appris que le rancœur directe du collaborateur n’attire aucune attention des lecteurs. La phrase dans *Château* : “le lecteur veut rire et c’est tout!”⁸⁰⁾ montre que ses expressions de la haine prendrait diverses formes.

Grâce à la réussite du *Château*, hautement apprécié par les lecteurs aussi bien que par les critiques qui y ont retrouvé le “vrai Céline”⁸¹⁾ attendu depuis *Mort à crédit*, Céline a connu une réhabilitation dramatique dans le monde littéraire. On trouve dans ce roman “le point d’arrivée” du développement de l’écriture célinienne. Mais les critiques n’ont-ils pas laissé de côté un peu trop facilement la haine de Céline en tant que perdant de la guerre, s’ils négligent (sans doute intentionnellement) ce que signifie pour les dirigeants du monde d’après guerre sa supposition de gouverner Saint-Pierre-et-Miquelon ou le Mont Valérien? Nous allons continuer à proposer de préciser le caractère politique de *D’un château l’autre*. La haine célinienne n’est pas une haine envers toute l’humanité comme disent les amateurs littéraires, mais envers ceux qui ont libéré la France.

Notes

- 1) Vandrome, “L.-F. Céline : pour le délivrer des céliniens”, *Le Bulletin célinien*, n° 40.
- 2) Godard écrit en détail sur la réception de la presse. Sauf rares exceptions telles que *Combat* et *Artaban*, la plupart de journaux ou de magazines ont trouvé que cette œuvre montrait la “résurrection” de Céline. *Romans, II*, p. 1019–1020.
- 3) “Il ne nous aimait pas”, *L’Herne*, p. 241.
- 4) Gibault, *Céline, III*, p. 312.
- 5) Le juin 1957, quand il a été questionné par André Parinaud au sujet de la réalité du roman, Céline répond : “D’abord j’ai écrit ce livre parce que j’avais besoin de gagner de l’argent. Il fallait que je sorte un livre. Or, moi je n’ai pas besoin d’inventer, je n’ai qu’à me souvenir, ce ne sont pas les sujets qui me manquent dans ma salope de vie. Seulement attention. Je connais les trucs. J’écris pour distraire sinon personne ne pourrait me lire. Ce serait trop noir.” (“Interview avec André Parinaud, II (*Arts*)”, *Céline et l’actualité littéraire 1957–1961*, p. 39.) Dans un autre interview, il exprime que ce qui est drôle pour les lecteurs est la situation, étrange elle-même, où 1142 condamnés à mort se réunissent dans un petit village allemand. “Interview avec Madeleine Chapsal (*L’Express*)”, *Ibid.*, p. 35.
- 6) Alméras, *Les Idées de Céline*, p. 329.
- 7) Maurice Bardèche, *Louis-Ferdinand Céline*, p. 298.
- 8) Nous n’avons pas de peine à constater cette attitude principale dans presque tous ses interviews après la deuxième guerre mondiale. “Je crèverai de ma connerie. Je me suis trompé de file en 1940; rien de plus. J’ai voulu faire le malin. J’aurais pu aller à Londres. [...] Aujourd’hui je serais à côté du pion Maurice à l’Académie. Si j’avais su. Mais j’ai perdu alors je paie.” “Interview avec André Parinaud, II” *Céline et l’actualité littéraire 1957–1961*, p. 37.
- 9) Voir par exemple Vandrome, *Céline*, p. 8.
- 10) “[...] ah, et aussi Siegmaringen!... là, y avait urgence un peu!... tous, l’Article 75 au derge!... [...] toute la Planète à la haine!... qu’ils étaient monstres et pire que ça!... que pas un supplice suffirait... mille et mille! et plus! plus!... des siècles!... même mes malades du “Fidelis” qu’étaient presque déjà des morts, dégoulinants de pus, tout labourés de gale, crachant pancréas et boyaux, me demandaient aussi la façon de finir comme un rêve... Salut!... je vous dis les ministres au Château qu’étaient encore les plus nerveux!... le moyen? si je la connais la façon?... revolver? cyanure?... pendaison?...” *D’un château l’autre*, in *Romans, II*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1974, p. 29–30. Concernant les textes de Céline, nos éditions de référence seront les suivantes : *Progrès*, in *Cahiers Céline 8*, Gallimard, 1988; *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*, in *Romans, I*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1981; *Bagatelles pour un massacre*, Denoël, 1937; *École des cadavres*, Denoël, 1938; *Les Beaux Draps*, Nouvelles Editions françaises, 1941; *Féerie pour une autre fois I* et *Féerie pour une autre fois II*, in *Romans, IV*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1993; *Nord* et *Rigodon*, in *Romans, II*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1974.
- 11) *Ibid.*, p. 245.
- 12) *Ibid.*, p. 246.
- 13) *Ibid.*, p. 246.
- 14) Voir François Gibault, *Céline, II*, p. 186; Frédéric Vitoux, *La Vie de Céline*, p. 323.
- 15) D’après Barbeau, il a demandé à Céline de donner une conférence, mais ce dernier l’a refusé. Alors il l’a invité dans une soirée avec une vingtaine d’écrivains canadiens (*Aspect de la France*, le 17 janvier 1963, reproduit dans *Le Bulletin célinien* n° 198). Céline, lui, ne l’a pas oublié. Pendant qu’il a été prisonnier au Danemark, il écrit à Milton Hindus pour demander si le professeur Barbeau voudrait bien l’abriter au Canada. Lettre à Hindus en mars 1947, *L’Herne*, p. 108.
- 16) Gibault, *op. cit.*, p. 186. Seulement, quand il touche encore une fois à ce voyage au Canada dans le tome III de sa biographie, il ajoute que...???... alors qu’il nous paraît impensable que Céline l’eût “oublié”. Nous croyons plutôt que Gibault évite consciemment de faire remarquer la nature politique du texte célinien.

- 17) Vitoux, *op. cit.*, p. 323.
- 18) *La Brinquebale avec Céline* (cité dans Vitoux, *op. cit.*, p. 323.)
- 19) *L'Herne*, p. 221.
- 20) Gibault, *Céline, II*, p. 186. cf. Vitoux, *op. cit.*, p. 323.
- 21) *D'un château l'autre*, p. 246.
- 22) *Lettres à son avocat*, p. 42-43.
- 23) Quand il cite cette phrase dans son édition de la Pléiade, Godard semble omettre les mots "la plus pauvre" pour nous donner une impression différente de l'originale.
- 24) Par exemple, Robert Aron avait une opinion que le gouvernement de Vichy jouait un rôle de bouclier refusant l'exploitation par l'Allemagne qui, effectivement, n'a pas cessé d'exiger une collaboration aux Français. Aron pensait que les gens de Vichy communiquait en cachet avec les Alliés et que sa collaboration n'était qu'une apparence pour tromper l'ennemi. Le peuple, en entendant cette intention des hommes de Vichy, attendait l'occasion d'effectuer une contre-attaque. Aron, *L'Histoire de Vichy*. Henri Amouroux constate que la théorie de l'épée et du bouclier, selon laquelle le Maréchal Pétain résisterait aux demandes de Hitler, était largement répandue. *La Grande histoire des Français sous l'Occupation*, p. 752.
- 25) Paxton, *La France de Vichy*, p. 101.
- 26) *Ibid.*, p. 103.
- 27) "[...] l'armée française du Moyen-Orient s'empare des champs pétroliers irakiens et sur la côte méditerranéenne, "pour le compte de la France, de l'Allemagne et de l'Italie tout à la fois, et avec l'accord de ces deux dernières"" *Ibid.*, p. 103.
- 28) Amouroux, *op. cit.*, p. 780.
- 29) *Ibid.*, p. 782.
- 30) Paxton, *op. cit.*, p. 116.
- 31) *Ibid.*, p. 102.
- 32) John Pimlott, *The Historical Atlas of World War II*, traduit par Tagawa, p. 29 et Richard Overy, *The Penguin Historical Atlas of the Third Reich*, traduit par Hideoka, p. 132.
- 33) Amouroux, *op. cit.*, p. 526.
- 34) Les armées alliées, qui se composaient dans la même proportion des Anglais et des Français, ont subi une défaite à la bataille de Dunkerque. Lors de l'évacuation, pourtant, un Français contre 10 Anglais seulement a été permis d'embarquer aux bateaux pour la retraite. *Ibid.*, p. 312. En juillet de la même année, la flotte française ayant refusé de rejoindre la marine anglaise subit une attaque par cette dernière. Paxton, *op. cit.*, p. 87. Il est dit que plus de 1200 soldats français y ont été tués. Plus précisément, le nombre des victimes est 1297 d'après Amyot; 1380 d'après Kenmochi Hisaki. Amyot, *Le Québec entre Pétain et De Gaulle*, p. 22; Kenmochi, "La collaboration économique sous l'occupation française". D'autre part, les deux pays engageront en action encore en septembre 1940 à Dakar, ensuite en Syrie l'année suivante. Paxton, *op. cit.*, p. 101.
- 35) Le 31 mai 1940, le général anglais Spears communique à Pétain que si la France dresse des obstacles à l'Angleterre dans le combat contre l'Allemagne, "avec regret mais inévitablement nous abattrions la France pour mieux frapper notre adversaire.[...] Les Français oublient, de génération en génération, quels ennemis implacables nous pouvons être.". Amouroux, *op. cit.*, p. 315.
- 36) Kenmochi, *op. cit.*
- 37) "Et d'ailleurs notre flotte n'eût pu se faire sauter plutôt que de se rendre, pour la raison qu'elle s'était déjà rendue avec Pétain, qu'elle n'était plus, avec Pétain, depuis l'armistice, qu'un instrument de chantage, de marchandage, au service d'une politique d'expédients." Bernanos, "Le scénario de Toulon", *Essais et écrits de combat, II*, p. 477.
- 38) L'avis de la marine française Ville-d'Ys gardait les îles. Muselier, *De Gaulle contre le Gaullisme*, p. 247.
- 39) Raoul Aglion, *De Gaulle et Roosevelt*, p. 48.
- 40) Paxton, *op. cit.*, p. 87.

- 41) Amouroux, *op. cit.*, p. 767.
- 42) Paxton, *op. cit.*, p. 85–86.
- 43) En juin 1940.
- 44) La BBC a amené une campagne publicitaire pour la France Libre. Pourtant, certains ont remarqué que l'Angleterre lui s'associe parce qu'elle souhaite une usure de la force française aussi bien que celle de l'Allemagne. Amyot, *op. cit.*, p. 106.
- 45) Alors que les Américains s'apitoyaient sur le peuple français dévasté, ils ne voulaient pas y participer. Afin de se placer au-dessus de la mêlée, il a été interdit d'exporter de matériel de guerre aux pays en conflit déjà par une loi de 1935 (mais cette interdiction fut débloquée petit à petit) (F.R. Dulles, *America's Rise to World Power, 1898–1954*). A propos de De Gaulle, certains le considéraient à l'époque comme "autocrate de l'extrême droite", d'autres comme "communiste entouré par des révolutionnaires de gauche". Finalement, il était plus ou moins anonyme aux Etats-Unis. Aglion, *op. cit.*, p. 17.
- 46) Paxton, *op. cit.*, p. 135.
- 47) Il est dit que la parole de Hull qu'il a prit lors de la libération de Saint-Pierre-et-Miquelon était suivante : "L'action entreprise à Saint-Pierre-et-Miquelon par les navires soi-disant français libres l'a été sans que le gouvernement des Etats-Unis en ait eu au préalable connaissance et sans qu'il y ait aucunement donné son consentement." (reproduit dans Charles de Gaulle, *Mémoires*, p. 186–187)
- 48) Après cette affaire, les médias américains commencèrent à critiquer les hauts personnages de l'état qui appelaient la France Libre toujours avec cette expression. Aglion, *op. cit.*, p. 57.
- 49) L'ambassadeur américain à Vichy envoie le 29 avril 1942 un télégramme à Washington D.C.: "C'est un général respecté du grand public, suivi par l'armée, et dont la réputation est impeccable... Si l'occasion s'en présente, Giraud sera l'homme désigné pour conduire l'armée française contre l'envahisseur : c'est un chef prestigieux." Nerin E. Gun, *Pétain — Laval — De Gaulle*, p. 318.
- 50) Amouroux, *op. cit.*, p. 914.
- 51) Aglion, *op. cit.*, p. 49–50.
- 52) "Les accords d'Ogdensburg sur la défense de l'Amérique du Nord, conclus en août 1940 entre les Etats-Unis et le Canada, symbolisent le transfert des intérêts canadiens de l'Empire à l'Amérique." Amyot, *op. cit.*, p. 31.
- 53) Onze jours avant la libération des îles, Roosevelt promet à Pétain que les colonies françaises près des continents américains resteront intactes et communique que la relation étroite et l'amitié entre les deux nations ne changeront pas. Aglion, *op. cit.*, p. 49.
- 54) Muselier, ayant reçu un télégramme de De Gaulle le 18 décembre, met le plan en œuvre. Muselier, *op. cit.*, p. 48.
- 55) Hitler refusa cette proposition. Paxton, *op. cit.*, p. 176.
- 56) Muselier, *op. cit.*, p. 256.
- 57) Le responsable de l'établissement était un sympathisant de Vichy. Aglion, *op. cit.*, p. 50.
- 58) "Nous protestâmes aussitôt à Londres et à Washington. Mais, dès lors qu'il était question d'une intervention étrangère dans un territoire français, aucune hésitation ne me parut plus permise." De Gaulle, *op. cit.*, p. 186.
- 59) *Ibid.*, p. 186. De plus, Muselier raconte que environ 70 pour cent des habitants des îles, dont la plupart sont pêcheurs, sont dans de bonnes dispositions à l'égard de la France Libre. 20 pour cent en sont neutres et les autres, composés principalement de fonctionnaires, sont acquis au gouvernement de Vichy. Muselier, *op. cit.*, p. 278–279.
- 60) Pimlott, *op. cit.*, p. 152.
- 61) Les Alliés qui avait subit de gros dégâts à Hawaii ou en Libye a célébré cette première victoire contre les puissances de l'Axe. Aglion., *op. cit.*, p. 54–57.
- 62) Il est certain, quand même, que la relation entre la France Libre et Washington s'est plus ou moins aggravée. Les Etats-Unis n'apprendrait pas à De Gaulle la mise en œuvre du plan de l'embarquement en

- Afrique du nord. La signature de France à la Charte des Nations Unies n'a pas été expédiée facilement. *Ibid.*, p. 62.
- 63) *D'un château l'autre*, p. 258–259.
- 64) *Ibid.*, p. 293.
- 65) *Ibid.*, p. 58.
- 66) *Féerie pour une autre fois, I*, p. 84.
- 67) Il ajoute à cette citation une autre raison : il souhaite vérifier la circonstance dans laquelle le Lieutenant-Colonel Henri, qui avait contrefait la correspondance de Dreyfus, s'est suicidé.
- 68) Michel, *op. cit.*, p. 228–230.
- 69) Le passage suivant est connu : “Oui! tandis que la torture s'acharnait à réduire leur âme à travers la douleur de leur corps, ils confessaient la France, ils ne confessaient que la France. Et, à l'instant même où la rafale des fusils de l'ennemi se déchaînait pour les abattre, ils criaient “Vive la France!” Il ne criaient que cela.” Charles de Gaulle, *Discours et messages*, tome I, p. 470.
- 70) *L'Herne*, p. 142.
- 71) Le 10 juin 1944, le Waffen-SS de la Nazi massacra 642 villageois d'Oradour-sur-Glane avant de brûler tout le village. Franck Delage raconte cette affaire en détail dans *Oradour / Ville Martyre*.
- 72) *L'Herne*, p. 193.
- 73) L'attaque contre les résistants sous une forme ironique est fréquente aussi dans “Vive l'amnistie! Monsieur!”, article que Céline a envoyé à *Rivarol* à la même période que la publication de *Château*. Il s'appelle lui-même “résistant” car il essayait de faire entendre la prétention française aux Allemands. ““Résistants” de Siegmaringen, pas pour rire, sérieux et de choc! Qui qu'a été chez l'ennemi même, je demande, résistance pour résistance, lui dire un peu ce qu'ils pensaient, au monstre teuton, au moment de la fine fureur, où toutes les armées du monde leur passaient à travers les tripes?...” *L'Herne*, p. 40.
- 74) “[...] on m'a tout volé à Montmartre!... tout!... rue Girardon!... je le répète... je le répéterai jamais assez!... on fait semblant de pas m'entendre... juste les choses qu'il faut entendre!... je mets pourtant les points sur les i... tout!... des gens, libérateurs vengeurs, sont entrés chez moi, par effraction, et ils ont tout emmené aux Puces!... tout fourgué!... j'exagère pas, j'ai les preuves, les témoins, les noms... tous mes livres et mes instruments, mes meubles et mes manuscrits!... tout le bazar!... j'ai rien retrouvé!... pas un mouchoir, pas une chaise!... vendu même les murs!...” *D'un château l'autre*, p. 4.
- 75) “[...] personne m'avancera plus un [*sic*] flèche pour une histoire genre *Normance!* je le dis!... le lecteur veut rire et c'est tout!... jamais Paris ne fut bombardé!... d'abord!... et d'un!... aucune plaque commémorative!... la preuve!... moi, seul, qui me souviens encore de deux, trois familles ensevelies!...” *Ibid.*, p. 45. *Normance* était un roman dont tous les passages ont été consacrés pour décrire des raids aériens des Alliées sur Paris, et qui est allé à un complet échec commercial. Céline se montre fâché aussi dans d'autres livres du fait que tout le monde met qu'il n'y ait pas eu de bombardement parisien pendant la deuxième guerre mondiale. C'est parce que, prétend-il, il serait désavantageux pour la Résistance, qui veut que Paris ait été libéré par elle-même, d'admettre les bombardements par les Alliés. En réalité les bombardements continuaient depuis 1942 sur de grandes villes régionales, contre lesquels des intellectuels ont émis une objection. Paxton, *op. cit.*, p. 292 et p. 361.
- 76) “[...] nous sommes certes très habitués!... entraînés! je veux!... l'entraînement nordique! nous avons tenu là-haut pendant quatre hivers... presque cinq... par 25 au-dessous... dans une sorte de décombres d'étable... sans feu, sans feu absolument, où les cochons mourraient de froid... je dis!... or donc, entraînés nous sommes!... tout le chaume s'envolait... la neige, le vent dansaient là-dedans!... cinq ans, cinq mois à la glace!...” *D'un château l'autre*, p. 5.
- 77) “[...] eux là, eux autres, Racine, Loukoum, Tartre, Schweitzer, faisaient la quête de ci... de là... ramassaient les ronds et Nobel !...” *Ibid.*, p. 11. Inutile de dire qu'il a lancé des attaques violentes contre Sartre dans “A l'agité du bocal”.
- 78) “Puisque nous sommes dans les Belles Lettres je vous parlerai de Denoël... de Denoël assassiné... oh,

qu'il avait d'odieux penchants !... s'il le fallait il vous fourguait, bien sûr, bel et bien ! [...] cependant un côté le sauvait... il était passionné des Lettres... il reconnaissait vraiment le travail, il respectait les auteurs... tout à fait autre chose que Brottin !..." *Romans, II*, p. 11. Denoël fut tué en décembre 1944. Il a publié non seulement des ouvrages de Céline, Aragon ou Dabit mais aussi ceux de Hitler et de Mussolini. Ory, *Les Collaborateurs*, p. 219. Dans les derniers temps de la guerre, le nombre de collaborateurs exécutés fut entre 8000 et 9000. Environ 1600, de plus, fut condamnés à mort après la guerre. Paxton, *op. cit.*, p. 383.

79) "Interview avec André Parinaud, II" *Céline et l'actualité littéraire 1957-1961*, p. 37.

80) *D'un château l'autre*, p. 45.

81) Mots de R. Giron cité dans *Roman, II*, p. 1020.

Bibliographie

AMOUROUX, Henri, *La Grande histoire des Français sous l'Occupation*, Robert Laffont, 1976.

AMYOT, Éric, *Le Québec entre Pétain et De Gaulle*, Fides, 1999.

ARON, Robert, *Histoire de Vichy*, Fayard, 1954.

BERNANOS, Georges, « Le Scénario de Toulon », *Essais et écrits de combat*, tome II, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1995.

DE GAULLE, Charles, *Discours et messages*, tome I, Plon, 1970 *Mémoires* (1954), Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2000.

GIBAUT, François, *Céline*, (3 tomes), Mercure de France, 1985.

GUN, Nerin E., *Les secrets des archives américaines*, Albin Michel, 1979.

KENMOCHI, Hisaki, "La collaboration économique sous l'occupation française", *Western History*, the Japanese Society of Western History, 1992.

MICHEL, Henri, *Paris résistant*, A. Michel, 1982.

MUSELIER, *De Gaulle contre le Gaullisme*, Chêne, 1946.

OVERY, Richard, *The Penguin Historical Atlas of the Third Reich*, traduit par Hideoka, Kawade, 2000.

PAXTON, Robert O., *La France de Vichy*, traduction de Vichy France, Seuil, 1973.

PIMLOTT, John, *The Historical Atlas of World War II*, traduit par Tagawa, Kawade, 2000.

VITOUX, Frédéric, *La Vie de Céline*, Grasset, 1988.

Lettres à son avocat, *118 lettres inédites à Maître Albert Naud*, texte établi et présenté par Frédéric Monnier, La Flûte de Pan, 1984.

L'Herne « L. F. Céline », dirigé par D. Roux, M. Beaujour et M. Thélia, 1972.

Céline et l'actualité littéraire 1957-1961, Gallimard, 1993.

ド・ゴール派植民地の空想的支配

——セリーヌ『城から城』における植民地問題——

早 川 文 敏

目 次

序

1. サンピエール・エ・ミクロン諸島総督
 - 1-1 ピエール・ラヴァルとの対話
 - 1-2 諸島の訪問
 - 1-3 セリーヌによる描写
2. 戦争の賭け金
 - 2-1 諸島の起源
 - 2-2 イギリスとヴィシー政府との対立
 - 2-3 アメリカと「自由フランス」との対立
 - 2-4 ド・ゴール派の勝利
3. 「勝者」に対する攻撃
 - 3-1 セリーヌの小説におけるド・ゴール
 - 3-2 もうひとつの「サンピエール・エ・ミクロン諸島」
 - 3-3 挑発が意味するもの

結論

キーワード：フランス文学，ルイ＝フェルディナン・セリーヌ，『城から城』，20世紀，第二次世界大戦